

éditorial

La fédération des groupes d'Etudes et de Recherches Institutionnelles naquit du constat que la plupart d'entre-nous étions amenés insensiblement à trahir les intentions initiales qui nous avaient poussés vers telle ou telle ligne de recherche.

La suite que généralement ceci appelle n'est que trop connue : c'est la reconnaissance de « l'ineffable-force-des-choses » de « l'aliénation-inévitable-du-projet », c'est tôt ou tard l'obligation de faire le départ entre activités de recherches et positions politiques, puis après un temps entre positions de recherche et « activités politiques », c'est l'obligation d'inverser le rapport entre le principal et le subsidiaire, après l'avoir fondé lors d'un premier repli.

Ceci laisse insatisfait. Aussi nous estimons nécessaire l'existence d'un lieu où partis, syndicats idéologies puissent nous saisir mais pas sans médiation.

En effet la recherche dans les sciences humaines a besoin de son espace vital, spécifique. Nos hésitations, nos détours, ne sont-ils pas le plus court chemin entre les luttes sociales et nos diverses pratiques ?

Nous ne perdons pas de vue, pour autant, le marché actuel des productions littéraires et philosophiques qui, sous diverses étiquettes, se proposent comme cadres de référence. Mais, dans un premier temps, nous ne voudrions pas être tenus de les considérer comme une matière à option et nous souhaitons pouvoir les découvrir à loisir sous leur face signifiante un peu à la manière des ethnologues sur le terrain. Le temps de l'engagement, pour des intellectuels, ne peut venir qu'au delà du temps du signifiant. En deçà, c'est la passion, la folie qui sont aussi nos affaires, mais pas précisément au sein de notre recherche.

Qu'on nous entende : nous n'évoquons ici que la folie rationnelle des cohortes d'universitaires qui prétendent changer le monde au gré de leurs élaborations théoriques. Les plus illustres d'entre eux scrutent avec méfiance le degré de « scientificité » de nos concepts, et nous taxeront de confusionisme, d'éclectisme, de manque de rigueur. Il est vrai qu'au départ nos recherches pourront sembler assez disparates,

restant très marquées par leurs origines disciplinaires défférentes. Nous préférons présenter des études spécialisées en dépit du risque de rester partiellement obscurs plutôt que de faire œuvre de vulgarisation.

Les conditions économiques et sociales sont telles que la véritable recherche scientifique dans les sciences humaines n'est le plus souvent en mesure de progresser qu'à ras de terre au sein d'entreprises précaires.

Il est des élus de la science qui, d'avoir appris par leur travail, à penser, se découvrent soudain la vocation de tout repenser, y compris les concepts des autres disciplines tels qu'ils les trouvent, par exemple, dans les textes des maîtres. Leur enthousiasme est tel que souvent leur échappe le fait que ces concepts ont plus à voir, avec le lieu d'où ils parlent qu'avec la réalité. Ils nous feront volontiers une théorie de l'économie politique, réexposant scrupuleusement les concepts de Marx, sans se soucier le moins du monde des modifications intervenues depuis lors, qu'il s'agisse du capitalisme monopoliste d'Etat, du socialisme bureaucratique ou de l'évolution du Tiers-Monde. Ou bien, ils nous proposeront le développement d'une psychanalyse théorique entièrement détachée des basses besognes de la psychopathologie concrète. Ailleurs, certains trouvent refuge dans une pédagogie en isolat rural qui ne répond pas aux problèmes posés par les écoles casernes. D'autres rêvent d'imprégner la collectivité de jeunes qu'ils dirigent des stances d'une épopée pédagogique riche de tous les élans d'un peuple encore en pleine lutte révolutionnaire, bien que la France de 1966 ne ressemble guère à l'Ukraine des années 1920. D'autres encore, dédaigneux d'accéder à de hautes fonctions bureaucratiques, témoignent contre leur temps et s'instituent en mauvaises consciences du régime, régime qui ne les en honore pas moins. Ne sont-ils pas la preuve vivante du droit que donne la République à tout intellectuel de témoigner contre sa classe, droit républicain, le même dont disposait tel ou tel requin de l'économie libérale d'avaler ses concurrents ?

Kierkegaard, Marx, Freud, Lénine, pour prendre quelques noms, pas tout à fait au hasard, et dont on cite si souvent les noms ou des lambeaux de phrases au cœur des grands débats idéologiques, nous ont pourtant appris à ne pas vivre en parasite sur l'époque, serait-ce à titre de témoin ! Certes, ils apportaient une grande attention à ressaisir avec exactitude ce qui était écrit par d'autres dans leur domaine respectif mais c'était toujours à l'occasion d'une entreprise radicale de remise en question.

La répétition, c'est la mort. Se servir de Marx ou de Freud sur le mode de la répétition, c'est se livrer à une sorte d'encensement mortifère. La recherche est pour nous indissociable du champ concret de l'histoire et du développement au jour le jour des techniques et des institutions scientifiques.

Comment pourrions-nous ne pas voir, en ce qui concerne la psychanalyse par exemple, et alors que la doctrine en est riche, la situation aberrante qui la transforme en une technique réservée aux rares privilégiés capables d'y faire face matériellement, tandis que des milliers et des milliers de malades mentaux sont parqués dans des asiles moyen-âgeux ou placés dans des renfermeries plus modernes d'aspect mais non moins nocives, seules institutions à partir desquelles les psychiatres institutionnels auront à théoriser leur pratique psychothérapique.

On parle de relations pédagogiques, de relations thérapeutiques, de facteurs de groupe, de la nécessité d'analyser le poids de telle ou telle institution comme facteur d'empâtement des relations humaines. Mais, à chaque occasion, manque le plan de référence.

Le statut même de l'objet des sciences humaines n'est pas assuré. L'homme n'est pas cet objet. Ou du moins, ce n'est pas en tant qu'objet qu'il est objet de la science. En tant que tel, il renvoie à tous les autres systèmes de références. Il est le lieu où se recourent les lois naturelles, les lois inconscientes, les lois économiques et sociales... Mais qu'il en soit le lieu ne le met pas à même d'avoir la maîtrise de ces différents ordres de légalité.

Il est, en fait, déchiré, découpé au gré de ces divers référents. Aussi nous semble-t-il assuré que ce n'est pas une définition de l'homme comme tel qui nous livrera la clé de passage d'une discipline à l'autre.

Nous nous contenterons, pour l'heure, d'ouvrir cette revue à tout groupe de travail intéressé par le projet d'une articulation originale des différents secteurs de recherche et d'études, afin que leurs concepts soient en « opposition distinctive » et ne demeurent pas dans des structures antagonistes de méconnaissance réciproque.